

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?[Item](#)[Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond le 6 septembre jeudi 1849

5 heures

Deux longues lettres de Constantin par Nicolay arrivé de Varsovie cette nuit. Le grand Duc Michel sans ressource. Paralysé du côté droit, la parole embarrassée. L'Empereur au désespoir, ne le quittant pas d'un instant. On était au 7eme jour. Sa femme était attendue à tout instant, on craignait qu'elle ne vint trop tard. On juge Lamoricière comme vous le jugez mais on est très content de son langage. Grande distance dans la manière de le traiter lui et ses collègues de Prusse & d'Autriche. Ceux-ci dans l'intimité, lui non, mais beaucoup de politesse. Au Te deum pour nos victoires l'Empereur s'est approché de lui & lui a dit. " général j'espère que c'est la fin de la lutte, de la même bataille commencée dans les rues de Paris et dont les premiers lauriers vous reviennent et à vos amis." Les Polonais sont furieux de voir des uniformes français dans le cortège de l'Empereur, ils montrent un grand éloignement pour Lamoricière et évitent de faire sa connaissance. Nous rendons tout aux Autrichiens jusqu'au dernier canon, nous ne nous réservons d'autres trophées que les étendards & drapeaux pris à l'en nemi par nos troupes. Cent drapeaux ont été entre autres envoyés à Moscou. c'est au général russe Grabbe que [?] va se rendre. Peterwardeim seul est réservé aux Autrichiens. Beaucoup de froid entre [?] et Haynau. On nous a ordonné de vaincre les Hongrois mais nous ne les haïssons pas. Haynau est haineux, & féroce, et ne voit dans ceux que se sont soumis à nous que des victimes qui échappent à la vengeance. (Cela me prouve que nous protégeons.) Grand embarras pour le gouvernement autrichien. La haine qu'il rencontre en Hongrie est extrême. Vous avez là à peu près tout. L'empereur très soucieux à propos de l'Allemagne.

Vendredi le 7 Septembre.

Nicolay est venu hier compléter les informations de Varsovie. Beaucoup de détails très curieux. Certainement la position de l'Autriche est critique. Les Hongrois nous adorent & la détestent, à nous tout le monde veut se rendre. Exemple : à Arad le Corps de Schlik 16 / m hommes se présente & somme la garnison de se rendre. Refus absolu. Jamais à un autrichien. Un escadron russe, un seul, se présente à la porte de la forteresse, On l'ouvre de nuit & on se rend à nom, à discrétion. Tout cela est bien humiliant & pénible à supporter aussi on nous déteste à Vienne mais les Empereurs vont à merveille ensemble. Ils se tutoient en s'écrivant, mon Empereur n'attend cela que la mort ou la guérison de son frère pour retourner à Pétersbourg. Il en est pressé, il est ennuyé de toute cette affaire, quoiqu'il en soit bien glorieux. Son chagrin est excessif. Il ne quitte pas Michel. Nous retirons toutes nos troupes de la Hongrie. Georgey est toujours à notre quartier général et très bien traité. On dit un homme très distingué de toutes façons. La tournure du général Lamoricière paraît bien convenue, son entourage aussi. On le traite très poliment. Il y a de la bienveillance pour la France, avec un peu d'indifférence. " Qu'est-ce que cela nous fait ! " On vous sait gré d'avoir chassé nos mauvais sujets. Branicz, Goldwin & Mad. Kalergi en est, vous l'avez prie poliment de s'en aller. Nicolay l'a vu à Berlin. Kossuth, Dembinsky, Massaro sont chez les Turcs. On est curieux de voir ce qu'ils vont en faire. On s'attend à les voir protégés par Stratford Canning.

Les journaux anglais disent que Lord Aberdeen est chez la reine. La dépêche de Palmerston est arrivée à Schvarsenky trois jours avant la soumission de Gorgey, cela a beaucoup fait rire. Je crois que je vous ai fait là tous mes commérages. Je demeure ici dans la partie haute de la maison, le coin, ce qui me donne même la vue de la Terrasse outre la belle vue de la rivière. Un bon appartement avec balcon, et tout-à-fait séparée du bruit. M. Fould me disait hier que selon ses nouvelles Thiers ne voulait à aucun prix être Ministre, c'est tout le contraire de ce qu'affirme

Morny. Adieu, mes yeux me font un peu mal & j'écris trop. Votre lettre m'arrive. L'orage vous à donc cependant donné du rhume. Encore une fois où était le parapluie ? Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3107>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 6 septembre jeudi 1849

Heure 5 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vikivond le 6 septembre jeudi ²⁴⁶⁶
5 heures. 1849.

deux longues lettres de Constantin
par Nidley arrivées de Varsovie
cette nuit. Les deux niches
sans réponse. paralyse d'écrit
droit, la parole embarrassée.
L'empereur au d'aujourd'hui, ce le
pût par d'un instant. on
était au 7^{ème} jour. Surtout
était attendu à tout instant
on craignait qu'elle ne vint
trop tard.

on sifflait la mort en vain
le jour. mais on était content
de son langage. grand d'écrit
dans la manière de traiter les
à ses collègues de presse et d'autre
une si dans l'écriture, les non,
mais beaucoup de politesse. au

Père nous jure un victoire (Rempire)
s'achappant d'ici à lui a dit.
"Qu'étais j'après que i'able par
de la lutte, de la même bataille
communi dans le sur de d'as
adroit la première laurier non
reconnut de vos amis."

Les Polonais sont premiers de
vous des empereurs Français sur
le côté de l'empereur. ils ont
eu grand étonnement par la victoire
il évitent de faire la connaissance.

vous nous tout avec attention
jusqu'au dernier caser, vous ne
vous réjouissez d'autre trophée que
le drapeau et drapeaux j'en à l'ha.
: nous pas nos troupes. avec
drapeaux ont été votre autres
envoyés à Moscou.

c'est au premier sur le drapeau

perforation va se rendre. (C'est)
: nous nous sont été rénové avec
autrichien.

beaucoup de froid entre Prussien
et Haynau. on nous a ordonné
de vaincre les Français, mais nous
sont laissons par. Haynau
est parvenu à faire, et le voit
dans une partie de la victoire à
vous que de victoire qui échappent
à la victoire. Jetez une preuve
que nous protégeons. J'espère
victoire pour le Prussien,
la victoire qui est recouvrer un trophée
est certain.

vous avez la victoire tout?
N'oubliez pas toujours à propos
de l'Allemagne.

Vendredi le 7 Septembre.
Nicolay est nous les complais

les informations de Vassovie.
beaucoup de détails très curieux.
certains la position de l'Autriche
whortijm. les Hongrais nous
adorent & la détestent. à nous,
tout le monde nous se souvient.
exemple: à avoir le corps de
Schlik 16^m connu se présente
& nous la jalousie de ce
vieux. refus absolu. jamais
à un autrichien. un escadron
russe, un seul, se présente à la
porte de la forteresse. on l'a
de nuit & on se rend à nous à
direction. tout cela est bien
humiliant & pénible à supporter
aussi on nous dit à Vienne
mais les Empereurs sont à venir
ensemble. ils se tutoient en
s'écouant. nous Empereurs n'attent

2467 2
peut avoir la jalousie de son
frère pour retourner à Saterbourg.
il ne se présente, il est occupé de
toute cette affaire, quoiqu'il ait été
très glorieux. son chapeau est occupé
il ne peut pas Michel.

vous retirez toute nos troupes
de la Hongrie. Georgey est toujours
à votre disposition j'espère et très bien
traité. on dit un bonhomme très
distingué de toute façon.

La Couronne Imp^{le} d'Autriche paraît
bien connue, son autorité paraît
on le traite très poliment. il y
a de la bienveillance pour la
France, avec un peu d'indifférence
"qui est-ce que cela nous fait"!

on vous fait prié d'avoir de la
nos mauvais sujets. Draviers
Gobrien &c. Mad. Kalerji
est, vous l'avez très poliment
dit d'en aller. Nizley l'a vu

à Berlin

Kossuth, Demetrius, Messias
sont des faux. on ne s'attend
à rien de tel. on s'attend à
ce qu'on a vu par
Stoddard pendant...

les journaux au fait disent que
le général Scherzer la verra.

Le départ de Valenciennes est
arrivé à Schwarzenberg trois
jours avant la soumission
de Grogny, cela a beaucoup
fait voir.

je vous prie vous ai fait la tige
un souvenir.

je demeure ici dans la partie
haute de la maison, le coin,
aupres de la porte au coin
de la terrasse entre la belle vue
de la rivière. un bon appartement
avec balcon. et tout à fait séparé
de bruit.

M. Fould me disait hier que
selon ses nouvelles Rhein on
voulait à aucun prix être maître
c'est tout le contraire de ce
qu'officiers Moray.

adieu, un gros coup de
feu mal, à j'espère trop, votre
lettre m'est arrivée. l'empereur
a donc éprouvé de la
rumeur. comme une fois
on était le capitaine? adieu
adieu. adieu.